

trop enchantés, dit-on, de marier leur fille à un homme qui, non seulement comptait 25 ans de plus qu'elle mais qui, en outre, avait toujours mené une vie qui n'était pas précisément exemplaire.

Voici quelques renseignements sur Edouard de Marches et sa famille. Nous les avons puisés dans l'étude du pharmacien M. Liez, (8) inspirée entre autres des Archives de Marches publiées par Wurth-Paquet.

Bien qu'il soit déjà question au 12^e siècle de la seigneurie de Colpach, nous ne remonterons pas plus loin que 1628, année marquée par le mariage de Marie-Elisabeth de Berg, héritière de la plus grande partie de la seigneurie de Colpach, avec Charles-Théodore de Pfortzheim (Portzheim, Portzem) d'Urspelt lez Clervaux. C'est des Pfortzheim, originaires de Baden, et qu'illustra surtout le colonel Philippe-Charles mort à la bataille de Hoenningen (1793), (9) que provient la fortune dont hérita Edouard de Marches.

Les Pfortzheim-Berg avaient plusieurs enfants dont Jean-Georges qui, marié à Marie d'Aubach, laissa une fortune considérable qui passa à son frère Jean-Henri résidant à Eschweiler avant de venir s'installer avec sa nombreuse famille à Colpach où il mourut en 1732 à l'âge de 93 ans.

Un de leurs fils, François Charles mort en 1753, épousa en premières noces Marie Schutz, la fille d'un riche cultivateur de Bascharage et, en secondes noces, Madeleine d'Oberhausen. Du premier mariage est né entre autres Jean-Georges, propriétaire de la ferme de Koerich, et qui, lui aussi, s'était marié deux fois: sa première femme était Marie-Angèle d'Orley et de Linster, décédée en 1794, seule héritière de la seigneurie de Reuland (10) ; sa seconde épouse était Anne-Elise, baronne de Tornaco, décédée en 1832.

De ce second lit est née le 10. 3. 1798 Marie-Justine de Pfortzheim, seule héritière des biens et du nom, morte à Bruxelles le 27. 5. 1863, et qui avait épousé le 6. 12. 1817 Marie-Alphonse-Philippe baron de Marches né à Guirsch le 28. 1. 1802, décédé à Bruxelles le 21. 3. 1861.

Les de Marches venaient de Gascogne. Le titre de baron fut délivré le 17. 7. 1751 par l'impératrice-reine Marie-Thérèse à André de Marches, seigneur de Guirsch (près de Beckerich, de l'autre côté de l'actuelle frontière belgo-luxembourgeoise), Ell, Hondelange, Paret, Reimling etc. Les armes qui se trouvent encore au-dessus de la porte d'entrée du parc de Colpach étaient: d'argent à deux lions affrontés de sable, armés et lampassés de gueules, soutenant un croissant d'azur ; pour supports deux griffons, l'écu sommé d'une couronne de perles.

Lorsque le chevalier l'Evêque de la Basse-Moûturie visita notre pays en 1840, le baron Alphonse Philippe de Marches était «seigneur de Guirsch, de Koerich, d'Ell, de Colpach et d'autres lieux.» (11) C'est probablement au moment de venir habiter Colpach que de Marches y apporta la toile «Masaniello» dont nous reparlerons plus loin.

Un mot de la belle ferme-château d'Ell où l'on reconnaît encore de nos jours les fossés qui l'entouraient au temps jadis et qui pouvaient